

La résistance au nouveau...

Modernisme ou Tradition ?

Nous vivons à une époque très riche dans toutes les manifestations de l'esprit humain : époque un peu confuse peut-être du fait même de la diversité de ses richesses, mais qui se révèle combien attirante.

Et je m'étonne de voir aussi nombreux ceux qui délibérément se tiennent en marge de cette réalité niant l'intérêt de ses aspects par parti-pris, par crainte ou par habitude.

Leur attitude est toute mentale d'ailleurs, puisque cette résistance au nouveau se manifeste presque exclusivement en face des formes les plus pures, les plus dégagées de l'activité humaine : les formes d'art.

Les progrès matériels ont été au contraire rapidement acceptés, sinon pressentis et souhaités.

Rares sont ceux qui refusent encore d'utiliser le téléphone ou l'automobile, ou celles qui préfèrent la robe à crinoline de nos aïeules à nos courtes jupes, mais tous et toutes trouvent logique de se détourner devant les créations artistiques nouvelles.

Je ne nie pas l'intérêt historique de l'archéologie : rechercher dans le passé le développement d'une tradition ; l'épanouissement des facultés d'une race offre un attrait certain.

Mais devez-vous vivre constamment tournés vers les formes brillantes du passé en refusant les innombrables ressources du présent ?

Les apports de l'esprit actuel vous déconcertent. Insensibles aux renouvellements massifs des aspects du Beau à travers les civilisations, vous vous cramponnez à une petite idée toute faite qui s'est déposée en vous, et systématiquement vous préférez ignorer toutes les autres conceptions.

Que ce soit en architecture, en peinture ou en musique, vous ne cherchez que la confirmation de règles connues.

Et souvent, par refus de croire que l'art dans toutes ses branches doit apporter le caractère individuel et original de chaque créateur, vous vous complaisez au spectacle de pastiches navrants.

L'art est l'une des manifestations les plus vivantes, les plus humaines de l'élite d'une race. A moins de

l'ignorer volontairement, il faut lui laisser la liberté de ces audaces dont le sens vous échappe peut-être au premier contact, mais dont l'artiste a tenté au plus profond de lui la raison d'être.

Vous demandez souvent à comprendre d'abord. L'œuvre d'art est-elle toujours du domaine du ra-



IRÈNE KÉRAMÉ.

tionnel ou sa signification reste-t-elle uniquement sensible ?

Comprenez-vous le chant des oiseaux, le parfum des fleurs ? Pénétrez-vous le sens de cette nature que vous trouverez belle et admirez ?

Pourquoi demandez-vous à la création de l'artiste de vous révéler immédiatement les principes qui l'ont régie, et les preuves de sa beauté ?

Si sa justification nous échappe souvent, nous devons croire qu'elle obéit aux mêmes nécessités que les productions du domaine plus pratique, qui apportent avec elles un résultat tangible. En plus de l'obligation de refléter les mœurs de son époque et de se transformer avec elle, ce que Hippolyte Taine a si bien reconnu, l'art authentique doit être strictement individuel.

Aussi, est-ce sur les différences essentielles que repose la valeur des grandes œuvres.

Sans doute n'était-il pas inopportun — dans une

revue aux prises avec les problèmes les plus actuels qui se posent à notre Orient méditerranéen — d'inscrire en tête de chroniques consacrées aux questions artistiques de notre temps, ce titre interrogatif :

Modernisme ou Tradition ?

J'espère, pour chaque branche de l'art, développer mon point de vue de simple spectatrice et dire sans audace, mais avec franchise, pourquoi je crois plus qu'à la routine traditionnelle, à la vertu active de l'esprit moderne.

IRÈNE KÉRAMÉ.

L'Art Syrien

La Maison Syrienne
